

Septembre 2006

Basco' Jazz



L'actualité Jazz de la Côte Basque et alentour

Hello !

Confidences recueillies : il subsiste une tendance qui laisse pantois quand on la décèle. Or chacun a pu la déceler durant cet été, période où se multiplient les fêtes privées, les soirées d'amis, les mariages. C'est la tendance à s'imaginer qu'on fait jouer des musiciens gratuitement. Oui, certains l'imaginent. Hélas.

On ne parle pas ici des fois où l'artiste a effectivement « joué pour rien », afin de rendre service à des amis, faire une surprise, participé à une oeuvre, etc. On ne parle pas davantage des organisateurs patentés qui, même en cherchant à obtenir un rabais et en payant avec trois mois de retard, savent ce qu'il en est. Non, on évoque ici des gens qui, ayant entendu un orchestre quelque part, dont ils connaissent un ou deux participants, s'enthousiasment en songeant au cocktail qu'ils vont bientôt organiser sur leur pelouse : ce serait si bien qu'ils viennent faire un peu de musique au milieu des amis, s'pas ? Bien sûr. On dit le prix. Et là, ébahissement. Ah ? Il faut payer les musiciens ? Pourtant, ils semblent y prendre tant de plaisir que... Salut !

Ces gens prévoient de rémunérer un serveur qui va passer les petits fours et essayer les assiettes, tâche pour laquelle une formation de deux heures suffit. Il a pourtant son tarif, et ce n'est que justice. Mais un musicien, qui a travaillé son instrument pendant vingt ans, sacrifié mille soirées et des week-ends, passé des mois à répéter avec les autres, il ne serait pas rémunéré ? C'est qu'il affiche un tel bonheur à faire sa musique, s'pas...

Donc un conseil : faites la gueule, on comprendra que vous travaillez et qu'un travail mérite salaire.

André-Jean Lafaurie

BONJOUR GRAND MÈRE

Sans être un « numéro spécial », une grande partie de *Basco'Jazz* est consacrée ce mois-ci aux contrebassistes, flanqués de leurs grand mères, surnom de ces instruments - tous les musiciens le savent... mais les autres ?

Quelques uns des meilleurs solistes de la région ou de ceux qui y sont si souvent en visite qu'on les considère volontiers « d'ici », ont répondu au *Questionnaire Parallèle*, qui avait déjà été dressé récemment pour les batteurs. C'est très instructif.

Et bien entendu, la coïncidence est parfaite, le mois d'août fut marqué, entre autres, par les fameuses Rencontres de Contrebasses de Capbreton.



Bret, *stap stap stap stap*... sortez vos quatre cordes (parfois même une cinquième). C'est votre tour.

Calendrier	page 2
À San Sebastian	page 3
Question Contrebasse	pages 4 à 8
Echos et Nouvelles	pages 9-10
Anniversaires et Swing des Îles	page 11

Calendrier

Vendredi 1^{er} septembre	Soko (Hendaye) Abbaye (Cagnotte)	Angie Quartet Angeline (chant), avec Arnaud Labastie (p), Laurent Aslanian (cb), Antoine Gastinel (dm) Attention : concert annoncé Just Friends = 15 septembre 20h30 : Trio Bob Sellers avec le violoniste Jacek Frydrych
Jeudi 7 septembre	Casino/Ph'Art Jazz (Capbreton)	21h : Le Concert du Mois : Béré Combo Jacky Bérécochéa (tp), D. Datcharry (p), Alex Golino (sax) D. Ottaviani (dm), Timo Metzmaker (cb), Monique Thomas 1 ^{ère} partie : le Big Band de l'École de Musique des Landes
Vendredi 8 septembre	Soko (Hendaye)	Yanzé et Christophe Paris Le saxophoniste Christophe Paris et la chanteuse Yanzé, accompagnées par le Trio Soko (A. Labastie, p ; Jean-Paul Gilles, cb ; Gérald Herman, dm)
Dimanche 10 septembre	Parc Maignon (Biarritz)	Bob Sellers Trio avec la chanteuse Leila Martial
Jeudi 14 septembre	Casino/Ph'Art Jazz (Capbreton)	La Jam Session du Jeudi Nouvelle formule « libre », gérée par le Vintage Orchestra Marc Alibert (guit.), Michel Lacrouts (p), Jean-Pierre Darmendrail (dm), Jean-Xavier Herman (cb) Idem chaque jeudi, sauf le 1 ^{er} jeudi du mois (grand concert)
Vendredi 15 septembre	Soko (Hendaye) Labenne	Just Friends Dominique Burucoa (tp), Arnaud Labastie (p), Antoine Gastinel (dm), Emmanuel de Montalembert (guit.), Laurent Aslanian (cb). 14h30 : Béré Combo Concert « Histoire du Jazz »
Vendredi 22 septembre	Soko (Hendaye)	Eric Lecordier Le guitariste Eric Lecordier, accompagné par le Trio Soko (voir au 8 septembre).
Vendredi 29 septembre	Soko (Hendaye) Club House (Aviron Bayonnais)	Bob Sellers Trio et Natalee (chant) Bob Sellers (p), Eric Perez (dm), et Laurent Chavoit (cb). 20h : Forty Trio Laurent de Courchelle (p), Philippe Rigaud (cb), Jean-Paul de Courchelle (dm). Adresse et téléphone ci-dessous.
Jeudi 5 octobre	Casino/Ph'Art Jazz (Capbreton)	21h : Le concert du Mois Marcel Azzola, avec Marc Fossert (guit.), Pierre Caratini (cb).
<i>Les informations ci-dessus sont données à titre indicatif et susceptibles d'être modifiées</i>		
NB : certaines dates peuvent manquer, les responsables n'ayant pas fourni leurs informations dans les délais.		

Quelques téléphones

SOKO (Hendaye) 05 59 48 02 48
CASINO (Capbreton) 05 58 72 71 46

PLAZA (Biarritz) 05 59 24 74 00
AVIRON (Bayonne) 05 59 58 27 27
 (1, rue Harry Owen Roë)

MARC À SAN-SÉ

San Sebastian : l'un des rendez-vous majeurs de cet été. Et des jazzmen « de ce côté » y participèrent sur scène, ou à l'écoute comme le guitariste Marc Alibert, oreilles et sourire grand ouverts, ainsi qu'on le lira ci-dessous.

Au Festival de San-Sé -comme disent les initiés-, mention spéciale pour le batteur hendayais Vincent Thomas, qui s'est illustré avec le groupe **Mr. Bop** composé d'un quintet d'élèves du conservatoire de jazz de la ville dont il était le seul et remarquable représentant français. Un groupe appliqué, technique, respectueux de la tradition et soucieux d'une présentation rigoureuse. On trouvait même le nom des personnels, les morceaux joués et ...le nombre de spectateurs sont sur les noticias du site jazzaldia.com. Belle organisation !

Ils furent suivis par **Affinity Quartet** de Bordeaux, un groupe remarquable par sa cohésion, sa dynamique et son métier, jazz moderne tempéré et gros standards.



Marc Alibert. Il est resté dans la salle mais, à San Sebastian, la guitare le démangeait...

Voilà pour le jazz, au sens propre. Mais clôturant le festival, il y avait, de Bayonne, le "**Old School Funk Family**" dirigé par un héritier célèbre, Antton Burucoa. Moyenne d'âge 18 ans, présentation pro, juste travaillée et délirante, décontraction totale, tonicité radicale et adéquation avec leur génération, debout, trépidante et quasi-hystérique dès le premier morceau. La musique ? Oui, en rapport avec le jazz, par le tempo régulier, des riffs impeccables de mise en place, des impros meublantes, l'envie de jouer et le souci de séduire en insistant sur les effets spectaculaires, les trucs de scène comme les solos triomphants des trois rythmiciciens. Mention spéciale au percussionniste Julien Garin, qui a réussi à introduire des nuances dans son jeu sans gâcher la fête. L'originalité : c'est de la techno et du rap instrumental, c'est-à-dire l'exploitation tenace et sans complexe d'un matériau minimaliste, avec l'incontestable fraîcheur et séduction d'un vrai orchestre (9 musiciens). Ce dernier point qui reconforte : la présence des musiciens n'est pas encore condamnée, et le succès de cet orchestre a été plus franc et intense que les divers DJ-informaticiens programmés dans ce festival.

Mention très spéciale à la famille Burucoa. Le père est déjà le jazzman ayant localement le plus de succès tout en jouant le moins de notes -ce qui depuis longtemps est la chose la plus difficile en jazz- et le fils signe le plus gros succès auprès de sa génération en ayant monté un orchestre très efficace qui joue lui aussi très peu de notes... Chapeau Messieurs pour votre flair et votre talent à l'exploiter !

A part ça, on croisa 83 pianistes locaux à la sortie de la « grand'messe » (c'est-à-dire, on l'aura deviné, le concert de Keith Jarrett). Ils sont tous partis en mission prêcher la parole du prophète...

P.S. : Marc Alibert a adoré, peut-être conditionné par l'enthousiasme communicatif du public, Chano Dominguez -jazz pur mâtiné de flamenco- et Bela Fleck -banjoïste "moderne" et son quartet extravagant, avec un bassiste, Victor Wooten, champion du monde de virtuosité toutes catégories. Avec Mac Coy Tyner, désormais âgé et malade, il y avait aussi le somptueux Wallace Roney à la trompette (ex doublure de Miles Davis).

QUESTION CONTREBASSE...

**Qui sont-ils ? Comment travaillent-ils ?
Comment voyagent-ils ?
Et l'archet ?
Et la 5^{ème} corde ?
Réponses dans ces pages**

On connaît la connotation érotique de cet instrument au corps de femme. Donc, il y a ceux qui la laissent vibrer, ceux qui l'accompagnent. Pourtant on les nomme des grand-mères. C'est un peu pervers, finalement.

Est-ce parce que les bassistes sont parfois frustrés ? L'instrument est d'une grande ingratitude. On brille difficilement à la basse. Or, qui n'aime pas briller ? Du coup, ceux qui sortent du lot sont de vraies personnalités. Pour y parvenir, ils ont besoin de plus de travail. Un signe ne trompe pas : dans le « Questionnaire Parallèle » des batteurs (*Basco'Jazz* de Juin) presque tous avouaient travailler rarement leur instrument. Chez les bassistes, les réponses sont inverses.

Il faut de l'opiniâtreté, et du talent pour retenir l'attention. Cruel à vérifier : souvent, c'est au moment du chorus de basse que les gens se mettent à parler.

Pour autant, ôtez la contrebasse d'un orchestre. Ceux qui ne connaissent pas la musique diront qu'il « manque quelque chose » sans savoir quoi. Ceux qui savent diront : « il manque la basse ». Simple nuance, mais le résultat est le même. Il y a un manque.

En somme, la basse est indispensable. D'ailleurs quand elle n'est pas là, qui s'y colle ? La main gauche du pianiste. La 5^{ème} corde est rare (en do), mais permet de moins voyager sur le manche pour atteindre les aigus. Plus rare, la grave (en si). Il faut des doigts d'acier.

Quant à l'archet, il est peu utilisé en jazz, malgré Slam Stewart et son disciple chez *Just Friends*.



Beaucoup l'utilisent seulement en fin de thème, pour le point d'orgue. Jean-Paul Gilles a revendu le sien pour financer le vernissage de sa basse. « Et je ne m'en plains pas ! » confirme-t-il.

Si une contrebasse d'étude se trouve aux environs de 2000 euros, un instrument de luthier atteint facilement dix fois plus, et certaines « grands mères » n'ont pas de prix -ou plutôt si, avec énormément de zéros après le premier chiffre. Une Plumerel de 1850 a été mise à prix il y a quatre ans à plus de 20.000 euros. S'agit-il de celle de Laurent Aslanian ? A moins que ce ne soit une bonne vieille Renault Diesel taillée dans la masse ? En tous cas, il en joue bien.

L'un des problèmes majeurs sur scène, c'est la sonorisation. Les bassistes effectuent beaucoup de tâtonnements avec les ingénieurs du son avant de trouver « leur » son. (*voir pages suivantes*)

QUESTION CONTREBASSE...(suite)

Interview RON CARTER : « J'ÉCOUTE JEAN-SÉBASTIEN BACH »

On l'a vu et applaudi à Vitoria (voir *Basco'Jazz*, Août 2006). L'un des maîtres de la contrebasse s'était confié peu avant à *JazzMan*. Voici quelques extraits de ce entretien.

Vous dites souvent que le bassiste est le centre de l'orchestre.

Ron Carter : Le problème c'est que fréquemment les bassistes en savent moins que leurs confrères d'autres instruments. Souvent ils ont moins de technique, moins de connaissances harmoniques, moins de compétences en matière de composition. Ils sont là en tant que *sideman*. Tant qu'ils n'auront pas changé, ils seront relégués au dernier rang. (...) Trop de bassistes attendent leur solo pour jouer ce

qu'ils considèrent comme important. Pour moi, le plaisir consiste à faire sonner l'orchestre différemment *pendant* que celui-ci joue. Vous pouvez faire tous les solos tout seul à ma maison sans problème. Mais jouer avec 4 ou 5 types et leur faire changer de direction grâce aux notes et aux rythmes que vous jouez, cela signifie vraiment jouer de la basse.

Qu'écoutez-vous actuellement ?

R. C. : Le Concerto Brandebourgeois de Bach. Il y a

beaucoup à apprendre sur la manière d'utiliser les voix intermédiaires afin de bien moduler l'harmonie, et autant sur les parties basse et soprano.

L'importance de la tradition en musique ?

R. C. : A la contrebasse et comme ailleurs, je serais bien en peine de vous citer quelqu'un qui écrive ou joue de la bonne musique sans avoir été influencé au préalable. On ne peut pas se réveiller le matin, n'avoir aucune idée de ce qui s'est fait avant, et bien sonner.

MESSIEURS LES « GRANDS-PÈRES », PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE...

Laurent Aslanian,
Pierre Boussagnet,
Jean-Paul Gilles,
Jean-Xavier
Herman, Philippe
Obin, Patrick Quillart

QUESTION CONTREBASSE... (suite)

Ils ont répondu ? Voici donc leurs réponses ci-dessous. Certaines ne manquent pas d'humour sur la marque de l'instrument (mais on peut dénicher la « vraie » ailleurs), ou bien les réelles influences... pas toujours musicales. N'empêche, quand il s'agit de jazz ils ne plaisantent pas avec grand-mère.

	Pierre Boussagnet	Laurent Aslanian	Jean-Paul Gilles	Jean-Xavier Herman	Philippe Obin	Patrick Quillart
Age	44 ans	41 ans	57 ans	61 ans	49 ans	54 ans
Formation	Jean Cros, Ray Brown	Conserv. Bayonne	Autodidacte	Conserv. Aix et Pau	Autodidacte	Autodidacte
Orchestre actuel	Quartet Duke-King Duo Ahmed Gülbay Trio Montmartre	Just Friends + freelance	Trio SoKo Miren Aramburu Trio Tching i ding	Béré Quartet Harry Dash Trio Ségala Quartet	Jean-François Blanc + freelance	Famous Groove Bogalusa Str. Band + freelance
Pratique quotidienne	3 heures en deux fois 1h30	Chaque jour en plusieurs séquences	0 min 0 sec !	2 à 3 h (basse classique surtout)	2 à 3 h par jour, sur périodes de 1 mois	15 minutes mais tous les jours
Grandes références	Ray Brown, Ron Carter Niels Pedersen (NHOP)	Slam Stewart, Ray Brown, Sam Jones	Ron Carter, Marc Johnson, Jaco Pastorius	Ray Brown, Rufus Reid, Georges Mraz	Charlie Mingus, Eddie Gomez, Ron Carter	Mesdames Parrott et Patricia Lebeugle
2^{ème} instr.	Piano, un peu batterie	Non	Non	Secret...	Guitare, violoncelle	Guitare
Contrebasse	Désirée (de Jean Cros) + Chinoise haute série	Renault (diesel ?)	Thibouville-Lamy	Copie d'une Bernardel 19 ^{ème} siècle	Une Kay	Pasdeloup « jaune » Scène : Barbé
Année	1900 (Désirée)	milieu XIX ^{ème} siècle	1900	1983	1950	1850
Spécifique	Volute « Tête de diable »	Gravée des ex bassistes	Bois plus clair	Volute « Tête de lion »	Une ex de Boussagnet	Cordes hautes
Archet	Parfois (Fr. Rabbath)	Très (90% chorus)	Oui, et revendu depuis !	Peu (sauf classique)	Très peu	Non
Cordes	Spirocorde Weich orch.	Tomastik Orchestre	Tomastik Superflexible	Tomastik Spirocore	Spirocore Weich violet	Tomastik Médium
5^è corde	Pendant 2 ans	Une fois.	Pas testé	Uniquement en basse classique	Pas testé	Une fois (en aigu)
Ampli	Roland 30W, gallien kr	AER	SWR	SWR Red Head	Pentatonic (Fr) HP Fane	Acoustic Image USA
Micro	Fishman et Realistic	Gage, Head Steenberger + pastille chant	Captur Piezzo Underwood	David Gage style « capteur »	Shadow SH 941	David Gage, ultra fin
Transport	Flightcase de Ray Brown	Housse souple	Avoir une grande voiture !	Housse souple très capitonnée	Housse souple. Possédait un camion...	Housse souple
Problèmes physiques	Mal au dos (année du Conservatoire)	« Uniquement la grosse tête ! »	Douleurs aux phalanges	Tendinite sérieuse en 2004	Tendinite épaule et mains par cumul guitare/basse	« Clou » à l'index. Ampoules (boyau)
Style préféré	Tout Jazz et toute musique	Duke Ellington	Be-Bop Jazz « actuel »	Swing et Be-Bop	Tout en trio et quartet « Swing »	Jazz « classique » Brésil et Latino
Style rejeté	Le vulgaire et le mauvais goût	Duke Ellington en mal joué...	Rap, chansons en radio, New Orleans (!)	Le Free, et le jazz « institutionnalisé »	Free Jazz	Free Jazz et le jazz « subventionné »
Boeuf redouté	Tempo mal indiqué ou mal choisi	Les boeufers ne collant pas au style ou pas au niveau.	Summertime avec un boeuf qui ne s'arrête jamais.	Les recordmen de la triple croche en apnée...	Le boeuf sans énergie Les thèmes peu connus en tempo ultra rapide	Thèmes coltraniens à froid. Le hors-tempo
Travail actuel	Uniquement personnel Passerelles inter-styles	Slam Stewart, et le reste : top secret.	Simplement m'amuser avec les autres	Toujours progresser en classique	Solos d'Oscar Pettiford et de Paul Chambers	Mémoriser plus de grilles
Surtout pas !	Ne pas entendre et ne pas savoir écouter	Le bassiste sans personnalité	Se prendre pour le soliste	L'omniprésence sonore	Lâcher le tempo, surtout s'il est rapide.	Oublier les autres Décaler le rythme
Le bassiste idéal	Celui que j'essaie de devenir !	N'existe pas. Sinon, on arrêterait tous.	Celui qui est doué ET modeste	Le son, le swing, et l'écoute	Celui qui « tient » le son du haut en bas du manche	Savoir tout faire ET en souriant

QUESTION CONTREBASSE...(suite)

L'INAUGURATION AUX CHAMPS

Les festivals étant des rendez-vous basés sur la régularité, ils sont sujets aux rituels. L'un de ceux-ci est la pluie qui inaugure chaque année l'ouverture des Rencontres de Contrebasses à Capbreton. Elle était au rendez-vous pour la soirée de lancement, dite « Ouverture au Champ » car elle se déroule à quelques kilomètres, à Saubrigues, en plein air, sur la pelouse du Lycée Agricole. Gros orage, qui saluait à sa façon jupitérienne les artistes se succédant sur la scène balayée par les bourrasques.

D'abord trois trios de jeunes stagiaires (car le Festival est désormais couplé avec un fameux stage basse, batterie, piano). On remarqua une fois de plus l'étonnant niveau général de cette génération. A 16 ans, ils savent déjà tout faire. Reste à apprendre tout le reste, ça leur prendra la vie. Les veinards.

Puis, en intermède surprise, trois maîtres : André Cecarelli (dm), Manuel Rocheman (p) et Eddie Gomez (b), imperturbables sous les rafales -celles d'applaudissements aussi.



Segala, Herman, Gastinel, Layzelle :
nouveau quartet. Vite un nom !

Leur succédèrent sur la scène le nouveau quartet de Pascal Ségala (guitare), avec Jean-Xavier Herman (cb), Ray Layzelle (sax) et Antoine Gastinel (dm). Une première, qui sonnait si bien que ces quatre là sont appelés à récidiver. On lance un concours : trouvez-leur un nom d'orchestre, ok ? Ils développèrent un programme très complet, sophistiqué, d'une grande pureté, aux sonorités et aux rythmes extrêmement variés. Une mise en place impeccable, du bel art, qui ouvrait la voie au trio de jazz manouche (deux guitares virtuoses : Steve Laffont et Rudy Rabussetti, et une basse : Serge Oustiakine, qui fit -enfin- de l'authentique scat, à l'ancienne). Ils achevèrent la soirée avec ce qu'il fallait de chaleur retrouvée après le vent froid tombé du ciel.

ET MONTY DANS TOUT ÇA ?

Entre pianistes, n'est-ce pas...

Didier Datcharry écoutait Monty Alexander à Capbreton. Professeur de piano, jazzman émérite, chef d'orchestre, arrangeur : il sait de quoi il parle !

Du nouveau dans le Monty Alexander de Capbreton ?

Didier Datcharry : Je ne peux pas juger : c'était la première fois que je le voyais sur scène ! Je connais son jeu par coeur mais par disques ou vidéos. Je l'ai toujours raté quand il passait ici. Enfin, je l'ai vu, entendu, écouté. Quel bonheur !

Reprenons dans l'ordre. D'abord, il y avait une grande partie classique lors de cette soirée de clôture.

D. D. : Oui, un beau programme. L'ouverture

de *La Flûte Enchantée* de Mozart, puis le *Concerto de Contrebasse* de Giovanni Bottesini (1821-1889) avec le soliste fabuleux de la Scala de Milan, Guiseppe Ettore, enfin l'Orchestre de Navarre a exécuté *La Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak. Tout cela fut un régal.

Puis vint Monty Alexander. Une sorte de décalage entre ces deux genres musicaux ?

D. D. : Impossible : c'était de la même haute qualité. A ce niveau il n'y a aucun jugement de valeur entre le classique et le jazz. C'est du

Suite page 8

QUESTION CONTREBASSE... (suite)



(suite de la page 7. A gauche : Didier Datcharry) « top » chaque fois, donc équivalent.

Première impression ?

D. D. : J'avais dans l'oreille un fameux concert de Montreux qui date d'au moins... vingt ou trente ans ? Je m'attendais donc à une débauche musicale comme naguère. Or il en fait moins tout en restant incroyablement flamboyant. C'est ce qu'on appelle faire des progrès. Même lui ! Il a attaqué par un afro-cubain ultra rapide, comme ça, sans prévenir.

Cela suppose un long échauffement dans la loge ?

D. D. : Pas sûr. Tous les pianistes ont leur méthode. Quelqu'un comme Claude Bolling fait trois heures de gammes avant de jouer. D'autres arrivent, saluent les copains, et sautent sur le piano en jouant à cent à l'heure avec des doigts froids. Allez savoir.

Ok. Deuxième impression ?

D. D. : Il faudrait raconter tout le piano ! Des fabuleuses réharmonisations, des effets rythmiques incessants, alternant le binaire et le ternaire, des jeux d'octaves brisées... Son fameux plan qui consiste à tenir un riff long sur la main droite en faisant des effets chantants et mélodiques de la main gauche. On fait trop rarement sonner le piano grave, or c'est un régal. Il y eut aussi l'un de ses favoris : des *block chords* rapides et tout en chromatismes, avec des accords diminués, ça il en met partout, c'est un bonheur.

Beaucoup de musique jamaïcaine, de son origine ?

D. D. : Je craignais qu'il y en ait trop. Pas du tout. D'ailleurs il fait *groover* le reggae comme le swing.

De grandes parties en solo ?

D. D. : Au contraire. J'ai noté qu'il présentait un authentique trio (Herlin Riley à la batterie et Hassan Shakur à la basse). Il ne s'agissait pas d'accompagnateurs, même au sens noble, mais de trois musiciens en fusion. C'est rare, avec un tel monument au piano. L'un de ses points forts, ce sont les arrangements extrêmement sophistiqués. Pour cela, on ne peut pas « accompagner ». Il faut « jouer avec ».

Des leçons personnelles à en tirer ?

D. D. : Par exemple, son souci de ne jamais aller à la facilité. Parfois il a un trait tout près sous les doigts, et puis il cherche encore, comme s'il hésitait, et il trouve ! Son jeu est bourré de surprises.

Encore un peu de technique. L'usage de la pédale ?

D. D. : Il l'emploie peu, hors des exposés mélodiques. Il ne joue pas avec les pieds « sur » la pédale. Au contraire, il marque souvent tous les temps alternativement avec chaque pied posé de chaque côté des pédales. Il a exécuté ainsi un *Django* inoubliable, l'exposant seul, puis un long arrangement en trio, puis une grande partie swing, et retour au thème solo. Je vais vous faire une confidence. Je ne l'avais pas joué depuis des années. Dès le lendemain, je m'y suis remis, en transcrivant à la main certaines de ses parties.

Et la fin ?

D. D. : Entre autres un *Sweet Georgia Brown* en rappel, invraisemblable, avec changements de tonalités permanents, des nuances du triple *forte* au double *piano*, et c'est rare, difficile à maîtriser, et des fausses fins, quand il se lève, on croit que c'est fini, et hop ! il repart. Il a ainsi mis le feu. C'était vraiment l'une des plus belles soirées de ma vie.

À MARCIAC AUSSI...

On croisa de nombreux musiciens de la côte cette année encore dans les allées du Festival de **Marcillac**, et puis quelques uns sur scène, comme Bob Sellers, Jean-Xavier Herman, ou André-Jean Lafaurie -qui jouait du New avec la formation toulousaine de Ting A Ling.

Quatre concerts en vingt-quatre heures, dont trois le même jour si l'on compte le premier qui débuta à... deux heures du matin. Après avoir joué l'après-midi sur la scène du Lac, ils étaient programmés en fin de concert du soir au fameux JIM Club, mitoyen du grand chapiteau de cinq mille places. Avant eux : un époustouflant groupe de cuivres, Bonerama : 4 trombones, un souba, une guitare et une batterie. Tous de la Nouvelle Orléans. Un son ahurissant, un bonheur total dans une musique très arrangée, avec une mise en place à faire pâlir un orchestre symphonique. Suivait le septet de Wynton Marsalis, impeccable mais souvent ennuyeux. Et long : sept rappels. C'est astucieux, vous prévoyez un concert fort bref, et vous multipliez les rappels. Résultat : cela prend des allures de triomphe sans fin. Tant que le régisseur ne rallume pas la salle, il y a *toujours* des rappels. N'empêche, ils étaient mérités, bien entendu.



De g. à dr : André-Jean Lafaurie, Michel Viale, Bernard Ourtal, Serge Oustiakine, Jean-Luc Guiraud, Christophe Davot.

Ainsi Ting A Ling ne commença sa prestation qu'au milieu de la nuit. Le bonheur fut qu'elle dura jusqu'à plus de quatre heures du matin. Or qui est là encore à cette heure ? Les jeunes, très jeunes même. Ils peuvent danser jusqu'à l'aube, ceux-là. Et ils le firent, au son d'un orchestre de pur new orleans, et pas très juvénile. Preuve que c'est une musique qui transcende toujours, par delà les générations. Il suffit simplement de ne pas prononcer le mot « jazz » à ces jeunes, car ils s'enfuient. Sinon, gentiment piégés, ils en redemandent. Belle leçon.

Puis la programmation les emmena dès onze heures du matin sur la grande place de Marcillac, yeux cernés et café jusqu'aux sourcils, et enfin à dix-sept heures pour un quatrième concert au Lac.

LES COPAINS D'ARRUTI

Il y en a un qui frétilleait *backstage* à **Marcillac**, barbe naissante mais déjà fleurie et oreilles en éventail : le tromboniste hendayais Sébastien Arruti.



Sébastien Arruti, Vincent Gardner (tb de Marsalis), et Craig Klein (Bonorama)

La raison ? Elle est double. D'une part il venait d'assister au concert magistral donné par le groupe de la Nouvelle Orléans Bonorama (4 trombones époustoufflants, un rêve), d'autre part, ce sont tous ses copains, connus à la Nouvelle Orléans (voir *Basco'Jazz* de Juin). Retrouvailles en coulisses, et déjà un nouveau séjour de Sébastien est prévu dans la capitale de la Louisiane, avec enregistrement d'un disque à la clé. Le Basque n'aura pas fait pour rien le voyage dans le Gers.

PREMIÈRE LEÇON



A peine quelques mois et déjà initié aux finesses du la bémol mineur -si l'on en juge à ce que préparent les doigts de son père : le petit Hugo Labastie commence tôt. Et en plus, c'était aux Fêtes de Bayonne. Double initiation. La vie commence bien.



UN CONSEIL : LOGEZ DES MUSICIENS

Accueillir des amis chez soi pendant les vacances est un plaisir -les vrais amis. L'usage veut que ceux-ci en retour, au moment de partir, offrent un petit cadeau à l'hôtesse. On ne sait jamais quoi. C'est un casse-tête. Des fleurs ? Un bibelot ramasse-poussière ? Bof... Un conseil : logez donc des musiciens. Pourquoi ? Parce qu'ils offrent, eux, un concert.

Ainsi Joan et Pierre Boussaguet firent ce somptueux cadeau à leur amie américano-japonaise chez qui ils avaient passé quelques jours, à **Peyrehorade**, à la fin du mois d'août. Pierre, l'un des bassistes majeurs de l'Europe, et son épouse Joan, flûtiste de renom et directrice d'école de musique, avaient été rejoints par Arnaud Labastie, professeur de piano classique et jazzman brûlant, en somme l'idéal pour proposer aux trente amis réunis dans le salon des sonates de Bach (du père et de l'un des vingt et un fils), des blues, et des compositions de Boussaguet.

C'était par ailleurs la première fois que mari et femme donnaient un concert ensemble. Soirée douce, parfaite. Désormais ils sauront quoi faire lorsqu'arrive une scène de ménage : « toi la basse, moi la flûte, rendez-vous à la coda, on sera calmés ».

Ainsi passa une heure de belle musique à usage intime, suivie de quelques agapes, et d'un joli moment offert plus tard par l'un des convives, joueur de cornemuse.

Vivement l'été prochain.



Joan et Pierre Boussaguet, entourant Arnaud Labastie. Bach et Jazz au programme d'un joli concert entre amis.

DIX CORDES EN DUO CHEZ ACHILLE



Emmanuel de Montalembert et Dano Haïder à Bayonne (à la batterie, Jean Duverdier)

L'un des plus célèbres bars à vins de Bayonne, **Chez Achille**, avait décidé de soutenir contre vents et marées la cause du jazz pendant les Fêtes.

Au programme chaque jour à partir de midi, un quartet composé de Dano Haïder (guit), toujours époustouflant, Arnaud Labastie (p), Jean-Paul Gilles (cb) et Jean Duverdier (dm), rejoints bientôt par la chanteuse Voxane, qui parvient à avoir la voix douce et rauque à la fois. On dansa aussi beaucoup devant eux. Et soudain le guitariste Emmanuel de Montalembert (pas en tenue rouge et blanche, cela sera retenu pour son procès), vint s'asseoir à côté de Dano Haïder, et ils entamèrent un duo magique, seuls tous les deux, qui rendit roses les joues des dames et rouge le rosé des bouteilles.

BBCS : L'ONDE PLUS FORTE QUE L'ONDÉE

Le Big Band Côte Sud, que l'on voit trop rarement sur la « Côte » justement, s'était installé un soir de fin août à St-Jean de Luz. Comme l'an dernier, au moment de jouer, grosse colère du ciel. Bourrasques, orages, et trombes d'eau. Que croyez-vous qu'il fit, le Big Band dirigé avec vigueur par Pascal Drapeau ? Il joua. De force. Sans rechigner. Sans céder. Il envoya ses ondes sur la ville et soudain, l'ondée fut vaincue. Plus une seule goutte. Non mais ! L'an dernier, ils avaient dû plier bagage sous la tempête. Cette fois, pas question. Score : un partout.



Beau et long programme de presque deux heures, sans interruption, avec les belles apparitions du chanteur Christophe Ithuritze, un The Cat (Jimmy Smith) à l'orgue par l'excellent Didier Datcharry, de jolies trouvailles ensoleillées, de beaux solos de Michel Lesgourgues (sax), et du tromboniste, avant un rappel sur Mack The Knife qui fit trembler la place Louis XIV. Ayant tiré les rideaux du fond du kiosque pour éviter les rafales, le son en fut modifié, et meilleur, plus rond, plus tenu.

Basco'Jazz reviendra dans un prochain numéro sur ces Big Bands, plutôt nombreux dans la région, des merveilles de travail et d'allégresse.

... ÇA VENAIT À PEINE DE COMMENCER !

On sait avec quelle facilité les orchestres se forment, se déforment, se reforment. Celui-ci a été créé « comme ça, en claquant des doigts » et n'aura vécu que l'instant nécessaire. Il s'agissait de faire à un ami la jolie surprise d'une parade à la sortie de sa messe de mariage, dans la belle église d'Ascain. Les nouveaux époux n'étaient pas prévenus. Juste le temps de faire danser la noce aux sons -bien sûr- de *C'est Magnifique*, de *Plaisir d'Amour*, et des *Amants de Saint-Jean* (ville natale des jeunes mariés), puis l'Orchestre Sans Nom fut dissous.



Concert pour le plus bref des orchestres. Benoit Capelle (dm), Marcel Pacowski (clar.), Patrick Quillart (cb), un accordéoniste inconnu, et Jacky Ansoud (banjo).

ANNIVERSAIRES

N'oubliez pas de leur souhaiter, ce sont des amis sensibles...

SEPTEMBRE

Vendredi 1^{er} :

Manou Martinez

Lundi 18 :

Alain Saint-Arromans

Jeudi 21 :

Jean-Gab Bauzil



SWING DES ÎLES

Aïe ! ici aussi c'est la rentrée des classes! Quand j'étais gosse, je n'aimais vraiment pas cette époque de l'année. Pourtant, les crayons neufs et les cartables qui sentaient comme la voiture neuve de papa... c'était super. Sauf que, ici, l'été n'en finit jamais. Je reviens des îles voisines, c'était féérique. Mais je pense souvent à la côte basque, et à mes amis musiciens. Je constate que des blogs, complets comme celui de Jipi, ou affectifs comme celui de Manou, prennent forme aux côtés du superbe « Basco'Jazz ». Et quel plaisir de recevoir ainsi par l'artiste lui-même, les dessins de Jean Duverdiere. Vive la communication ! Vous le voyez, j'ai envie de vous parler de plein de choses, et tout cela est bien débridé ce mois-ci. Le soleil m'a vraiment tapé sur le crâne. Amitiés à tous.

Pierre Fagalde